

DOSSIER

EUROPE DE L'EST

COMMUNICATION ET RESISTANCE :

Les radios occidentales
comme vecteur
d'ouverture à l'Est

par Jacques SEMELIN

Chacun garde en mémoire les événements dont l'Europe centrale et orientale a été le théâtre au cours de l'année 1989. Nombre d'observateurs ont été frappés par la place que les médias occidentaux ont tenu dans le processus même de ces bouleversements politiques. Cette pénétration des médias de l'Ouest à l'Est ne date pourtant pas de ces toutes dernières années. Depuis la période de la guerre froide, des radios occidentales émettant sur ondes courtes ou moyennes ont en effet tenté de briser l'isolement des populations du bloc communiste.

Les plus importantes sont la *British Broadcasting Corporation* (BBC) émettant sans interruption vers ces pays depuis 1939, la *Voice of America* (VOA) depuis 1947, deux autres stations américaines animées par des immigrés de l'Est, *Radio Free Europe* (RFE) et *Radio Liberty* (RL), émettant de Munich, la première vers l'Europe centrale et orientale depuis 1950, la seconde vers les républiques de l'Union soviétique depuis 1953. Il faut aussi mentionner le rôle plus modeste de *Radio Vatican*, de *Radio France Internationale* (RFI), de la *Deutschlandfunk* (émettant vers l'Europe du Centre-Est) et de la *Deutsche Welle* (émettant vers l'URSS) et encore des radios autrichienne, luxembourgeoise et suédoise.

Quels rôles ces radios ont donc joués dans la lente et difficile marche des pays de l'Est européen vers leur sortie du communisme ? Nous présentons ici quelques réflexions qui résultent surtout d'une recherche récente sur l'évolution de la radiodiffusion occidentale vers la Pologne au cours des années quatre-vingt (1). Travail qui peut aussi être riche d'enseignements pour l'analyse des modes de communication politique dans le contexte d'autres régimes autoritaires ou totalitaires – à l'Est ou au Sud – puisqu'il s'agit, en fin de compte, de mieux comprendre les pratiques d'écoute de médias extérieurs au sein d'un pays dont les médias intérieurs sont soumis à une censure des plus sévères.

Radios de souveraineté et de substitution

Tout d'abord, deux types de radios « politiques » doivent être distingués : d'une part, la BBC, VOA ou, RFI appartenant à la catégorie des radios dites de « souveraineté », d'autre part RFE et RL pouvant être considérées comme des radios de « substitution ». Les radios de souveraineté sont d'abord les porte-voix du pays à partir duquel elles émettent. Leur première fonction est d'être un « miroir » radiophonique de l'Etat qui en assure le financement. A cet égard, ces radios doivent répondre à un cahier des charges fixé par leurs autorités de tutelle, en général le ministère des Affaires étrangères. Ces missions sont principalement l'explication de la politique étrangère de l'Etat émetteur, la promotion de son économie, la diffusion de sa culture et de sa langue. Une radio de souveraineté a donc pour tâche principale de s'adresser au monde entier, ce qui revient à dire que, dans son principe, elle ne peut s'adapter aux traits spécifiques des auditoires nationaux. Cette prétention à toucher un public mondial la menace en permanence de parler dans le « vide » puisqu'elle ne tient précisément pas compte de celui à qui elle

(1) Recherche réalisée avec le soutien du *Programme Communication* du CNRS.

s'adresse. Émettre dans les langues des populations visées est certes le premier moyen pour se rapprocher des auditoires étrangers potentiels. Mais un tel procédé revient seulement à corriger le principe d'une communication internationale définie à partir de la *source* et non de la cible. En ce sens, la logique de communication d'une radio de souveraineté repose sur une dynamique d'*attraction*, puisque l'objectif qui lui est assigné est de contribuer au rayonnement du pays émetteur. Par conséquent, une radio de souveraineté n'a pas – en théorie – pour fonction d'assurer un service d'information alternatif en direction des pays où les médias sont sévèrement censurés. Si elle le fait assez souvent – en pratique – c'est *en plus* de son mandat général, précisément dans le but d'attirer vers elle un auditoire particulier et donc d'élargir son audience internationale.

Tout autre est la logique d'une radio de substitution comme RFE ou RL. Ces stations ont été créées dans le contexte de la guerre froide par les États-Unis pour lutter contre la domination soviétique en Europe (2). Dans la terminologie de l'époque, il s'agissait de forger une « arme idéologique » pouvant contribuer à la « libération des peuples captifs du communisme ». L'instrument radiophonique est apparu particulièrement approprié à la mise en œuvre de cette stratégie qui devait contribuer, d'une part, à dénigrer vigoureusement la légitimité des régimes communistes en Europe, d'autre part, à susciter ou amplifier des mouvements d'opposition intérieure contre eux. À l'inverse des radios de souveraineté, il ne s'agit donc pas ici d'attirer vers soi mais de *faire pression* sur l'autre, sur le pays cible. Se présentant comme la « voix de la population », ce type de radio veut être une alternative à la « voix officielle » des médias d'État. C'est dire que la logique de communication d'une radio de substitution ne s'élabore pas en fonction de la source, comme dans le cas précédent, mais en fonction de la cible, c'est-à-dire des

attentes supposées de l'auditoire intentionnellement visé. La légitimité de ses programmes se fonde avant tout sur tout ce que les médias officiels ne disent pas ou manipulent, que ce soient les faits liés à l'immédiate actualité ou les éléments d'une histoire et d'une culture du pays récepteur, précisément occultées ou déformées par le pouvoir communiste.

Une idéologie commune, des messages différents

Qu'elles soient de souveraineté ou de substitution, les radios occidentales se donnent les mêmes références idéologiques, en affirmant toutes s'inspirer de principes communs, politiques ou moraux : ceux de la démocratie et de la vérité de l'information. En ce sens, leur intention est de faire en sorte que leur grille de programmes et la conception des émissions reflètent les valeurs démocratiques dont elles se veulent porteuses. Les radios occidentales espèrent ainsi contribuer à l'éducation de leurs auditeurs à la démocratie. Toutefois, cette fonction primordiale de « représentation » politique peut les entraîner à ne rendre compte que des aspects les plus positifs des sociétés occidentales. De ce fait, à travers la sélection des sujets mis en onde, ces stations ont tendance à présenter une vision simplificatrice et idéalisée de l'Occident.

Ces radios s'efforcent aussi de respecter le principe de vérité de l'information en se proposant comme l'image inversée du système adverse : si totalitarisme est synonyme de propagande, alors démocratie doit être synonyme de vérité. Les radios représentatives de la démocratie doivent donc assurer à leurs auditeurs cette garantie de « vérité » de l'information. C'est là l'une des conditions minimales de la crédibilité de leurs « messages » et de la fidélisation de leurs auditoires, conception qui a été ardemment défendue par Jan Nowak au sein de RFE (3). Il y a ainsi, parmi les praticiens occidentaux de la radiodiffusion

(2) MICHIE, 1963, MICKELSON, 1983

(3) NOWAK, 1988

extérieure, une idéologie, voire une « philosophie de la vérité », qu'expriment bien les titres de plusieurs livres anglo-saxons sur le sujet. L'ouvrage de référence de Gerard Mansell sur l'histoire de la BBC, *Let the truth be told*, ceux de deux experts américains, Edward Barret, *Truth is our weapon*, et Wilson Dizard, *The strategy of truth*. Cette position de principe ne signifie pourtant pas que les programmes radiophoniques occidentaux n'aient pas été « orientés », d'autant que la propagande n'est pas nécessairement mensongère comme l'a montré Guy Durandin (4). D'aucuns considèrent en effet que ces radios font, quoi qu'en disent leurs animateurs, de la « propagande », parce que leur mission est de faire valoir les positions des gouvernements qui les soutiennent, ou bien parce qu'elles assurent une sorte de « publicité » à la démocratie et à ses valeurs.

Mais si toutes les radios s'inspirent ainsi des mêmes principes, elles les « mettent en onde » de manière fort différente. Parce qu'elles sont d'abord le produit de la société d'où elles émettent, elles offrent à l'auditeur une représentation du monde, vue de Paris, de Londres ou de Washington, toujours spécifique. Ainsi, le bulletin du « World Service » de la BBC, traduit dans 43 langues, voudrait donner une représentation « équilibrée » des nouvelles internationales, de telle manière que l'auditeur puisse évaluer l'importance des événements dans son propre pays, au sein du flot continu des informations internationales. Selon sa manière de rendre compte de l'actualité, la BBC entend également veiller à donner la parole à la fois aux autorités d'un pays et aux principaux représentants de l'opposition intérieure. En somme, le ton distancié de ses speakers est l'expression permanente de la distance que la station britannique voudrait avoir envers l'événement. Pour sa part, VOA affiche très clairement ce qu'elle est : la Voix de l'Amérique. Instrument de la

« public diplomacy », la station s'attache à expliquer l'Amérique au monde entier. Chaque jour un éditorial est annoncé par la formule « Ceci est le point de vue du gouvernement américain ». Mais comme tous les programmes d'information demeurent très imprégnés par une vision américaine assez officielle, cet avertissement préalable de l'auditeur paraît très formel et, de ce fait, a souvent été décrié. En tant que radios de l'immigration européenne soutenues par les États-Unis, RFE et RL développent encore une autre approche. Les animateurs de ces stations, dont l'histoire personnelle se confond avec le refus du communisme dans leur pays, sélectionnent des nouvelles et construisent des programmes qui ne cherchent pas à dissimuler leur orientation oppositionnelle. Comme l'explique le journaliste polonais David Varszawski, « pour RFE, le monde est divisé en deux – l'Est et l'Ouest – et le tiers-monde n'existe pas. À travers ses programmes, RFE nous dit chaque jour "Vous êtes les combattants de la liberté sans que ceci signifie que nous devons prendre les armes" » (5). Quant à RFI, son style original la fit se distinguer des autres stations quand elle reprit ses émissions vers la Pologne après le coup de force du général Jaruzelski le 13 décembre 1981. Selon Jacek Fedorowicz, humoriste polonais, fort célèbre, « RFI était la seule radio qui, dans les moments les plus noirs de "l'état de guerre", savait nous parler avec légèreté et, parfois même faire des blagues et, chose bizarre, ces blagues qui, théoriquement, auraient dû nous choquer, nous rapprochaient au contraire de RFI. C'est vraiment un phénomène psychologique assez intéressant. Au moment où RFE annonçait un événement d'une voix sinistre en y ajoutant un morceau de Beethoven choisi parmi les plus graves, RFI nous en parlait sur un ton normal » (6).

C'est dire que chaque radio, puisant aux mêmes sources d'information, possède

(4) DURANDIN, 1982

(5) Entretien avec David VARSZAWSKI, juillet 1989

(6) FEDOROWICZ, 1988

cependant son style et son « message » L'auditeur ne s'y trompe pas Il sait souvent reconnaître, au ton et au vocabulaire employés, quelle radio lui « parle », alors même que le speaker n'en a pas encore donné le nom Cela tendrait d'ailleurs à indiquer que l'auditeur n'est pas nécessairement dupe de la propagande dont il peut être l'objet S'il se tourne vers les radios étrangères pour entendre d'autres versions des événements que celle diffusée par les médias de son pays, il apprend aussi à décoder ces « messages » venus de l'extérieur

Les fenêtres de la communication Ouest-Est

Durant la période de la guerre froide, les radios occidentales ont été le seul lien quotidien possible des populations de l'Est avec l'Ouest en dépit de leur brouillage (7) Elles ont ainsi été le support principal d'un flux de communication *Ouest-Est* en étant pour les auditeurs de l'Est comme des « fenêtres sonores » ouvertes sur l'Ouest Certaines télévisions frontalières ont également joué ce rôle, à partir des années soixante-dix, le cas le plus connu portant sur les rapports entre la RFA et la RDA Mais les radios occidentales ont été historiquement les premières à établir ce type de « pont » par la voie des ondes, ce qui avec le recul du temps apparaît avoir été d'une réelle importance stratégique, puisque le projet communiste initial visait précisément à isoler les populations est-européennes de toute « contamination capitaliste »

Malgré la partition du continent, ces radios ont donc été un important vecteur culturel de l'Ouest vers l'Est, à commencer par la diffusion de la musique populaire (le jazz puis le rock) Quelle ne fut pas, par exemple, la surprise du chanteur Elton John lorsque, invité en 1979 à faire une tournée en Union soviétique, il entendit le public reprendre en chœur ses chan-

sons alors qu'aucun de ces disques n'était en vente dans le pays ses « fans » les avaient apprises par cœur à l'écoute de VOA Diffusion aussi de livres parus en Occident à partir de 1975, la *Deutsche Welle* fait la lecture en russe de *l'Archipel du goulag* de Soljenitsyne Diffusion d'articles parus dans des revues intellectuelles occidentales introuvables à l'Est, dont la vitesse de propagation en a parfois surpris plus d'un Ainsi, l'ancien directeur d'*Esprit*, Paul Thibaut, raconte que, arrivant en Pologne en 1984, un ami le félicita aussitôt pour son article paru dans cette revue avant son départ cette personne venait juste d'en entendre la lecture en polonais sur l'antenne de RFI

Pour leurs auditeurs de l'Est, ces radios ont été une source première d'information sur l'actualité internationale vue de l'Ouest, les modes de vie en Occident, le progrès des sciences et des techniques, leurs applications dans la vie quotidienne Leurs émissions constituèrent également la principale source externe de contestation idéologique des régimes communistes, ce sur quoi insiste le sociologue hongrois Elemer Hankiss « Dans les pires moments de notre isolement, les radios occidentales, surtout RFE, nous ont fourni une critique radicale du totalitarisme, fonction qui était alors capitale pour tous ceux qui vivaient à l'intérieur de ce système et en souffraient » (8) Ces radios ont donc été un élément de contradiction permanente de l'idéologie communiste diffusée par les médias d'Etat L'un des principes fondamentaux du totalitarisme, comme le montre Jacques Rupnik (9), était de brouiller tous les repères de l'Histoire et de la mémoire de façon à dessaisir les peuples de leurs propres identités Dans cette véritable guerre psychologique, écouter les radios occidentales fut l'un des moyens de ne pas « perdre la tête » dans l'enfermement totalitaire Si leurs émissions eurent elles-mêmes un contenu de propagande, au moins présentaient-elles

(7) Voir, plus loin, le point 3 « les variables de la communication est-ouest »

(8) Entretien avec Elemer HANKISS, décembre 1991

(9) RUPNIK, 1990

toujours l'avantage de fournir à l'auditeur une *autre* conception de la réalité et de l'Histoire

Les boucles de la communication Est-Ouest/Ouest-Est

A ce premier flux de communication Ouest-Est se superpose un second circuit de communication plus complexe, qui fait qu'une information partant de l'Est « passe » à l'Ouest pour finalement revenir vers l'Est. Il s'agit donc d'un circuit de communication en boucle qui, dans un premier temps, va d'Est en Ouest, puis d'Ouest en Est, ce qui revient en fin de compte à assurer une communication Est-Est via l'Ouest, c'est-à-dire via les radios occidentales. Autrement dit, celles-ci sont des « *radios-ricochets* » puisque tout se passe comme si une information venant de l'Est rebondit sur leurs bandes d'émission pour revenir à l'Est et atteindre sa cible. Ce parcours de l'information vers l'extérieur du pays, par ricochet, est évidemment le moyen de contourner la censure des médias nationaux. C'est ainsi que les radios occidentales ont été les premières à informer les populations de l'Est sur les principales crises du bloc communiste, depuis les grèves à Berlin-Est en 1953 jusqu'à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986. A cette fin, RFE et RL ont développé la technique dite de « l'information croisée » (cross reporting) visant à informer chaque pays de l'Est de l'actualité dans les autres pays de l'empire soviétique.

Dans le cas polonais, nous avons identifié trois modes de fonctionnement de la communication Est-Ouest-Est au cours des années quatre-vingt. Tout d'abord, les radios occidentales ont assuré indirectement le *pluralisme des médias* dans le pays récepteur, comme l'a notamment montré Georges Mond (10). Ce sont sur-

tout les journalistes des agences de presse occidentales ou de journaux comme *Le Monde* ou *The New York Times* qui ont assuré ce rôle. Leurs dépêches et leurs articles ont servi de façon considérable à alimenter les programmes des radios extérieures. Ancien Correspondant du *Monde* à Varsovie entre 1980 et 1983, Bernard Guetta explique comment son article, « envoyé par télex à sa rédaction vers 7 h 30 et publié dans la première édition du journal disponible à Paris vers 14 heures, était immédiatement traduit par les services de RFE et de RFI, qui en donnaient de larges extraits dès la fin de l'après-midi » (11). De la sorte, les radios occidentales n'étaient pas en décalage avec l'actualité puisqu'elles pouvaient offrir ainsi à l'auditeur polonais des informations et des analyses sur les événements du jour.

En second lieu, ces stations sont devenues le support privilégié de l'expression *nationale* d'une opinion publique, résistante, notamment en servant d'amplificateur à la presse clandestine, dont la vitalité fut exceptionnelle en Pologne, puisque 2 077 titres de journaux et bulletins clandestins ont été dénombrés entre 1982 et 1986, avec un tirage variant entre 1 500 et 80 000 exemplaires (12). Or la diffusion de ces titres, le plus souvent limitée à une ville et sa région, est étendue grâce aux radios occidentales. En effet, celles-ci font la lecture des articles jugés les plus intéressants, au lieu d'avoir au mieux 20 à 80 000 lecteurs, ces derniers accèdent alors à un public potentiel de plusieurs millions d'auditeurs. Selon Jan Marcin, RFE fut de loin la plus active en ce domaine, ce qui « constitua l'un des principaux intérêts de l'écoute de cette station » (13). Cette amplification nationale des voix de l'opposition présente aussi pour ses leaders d'incontestables avantages. Par exemple, les prises de position de Lech Walesa après sa libération en

(10) MOND, 1984

(11) Entretien avec Bernard GUETTA, février 1990

(12) JAKUBOWICZ, 1990

(13) MARCIN, 1986

décembre 1982 font souvent l'éditorial de l'hebdomadaire de Gdansk, *Solidarnosc*, diffusé à environ 40 000 exemplaires. Quand les radios occidentales reprennent l'un ou l'autre des textes de Walesa, elles donnent au leader syndicaliste la possibilité de s'adresser à l'ensemble de la nation polonaise, ce qui lui est alors refusé sur les médias officiels. A mesure que la libéralisation a progressé en Pologne, vers 1987-1988, les leaders de l'opposition (Lech Walesa, Jacek Kuron, Adam Michnik, Bronislaw Geremek) ont d'ailleurs accepté de donner des interviews aux radios occidentales, d'abord la BBC, VOA et RFI, puis RFE. Lors des différents voyages du pape Jean-Paul II (1979, 1983, 1987), l'écoute de *Radio Vatican* est également le moyen de connaître rapidement l'intégralité de ses différentes homélies dont certaines sont censurées en partie ou en totalité par les médias officiels (14). De même, toutes les grèves, protestations et actions symboliques de l'opposition sont rapportées par les radios occidentales. Une manifestation organisée le matin à Varsovie peut être connue le soir même de toute la Pologne (via le circuit dépêche d'agence-radio occidentale), alors que les médias officiels restent muets et que la presse clandestine n'est en mesure d'en faire état que plusieurs jours après.

Enfin, dans les moments de crise sociale ou politique, les radios occidentales, surtout RFE, sont devenues les instruments de *liaison interne* du mouvement oppositif, privé de moyens propres de communication. Par exemple, au cours de la période *Solidarnosc* d'août 1980 à décembre 1981, le syndicat indépendant, qui souhaitait réunir de toute urgence son comité national, fit diffuser la convocation sur l'antenne de RFE, ce qui permit à tous les délégués de Pologne de se rendre en temps et en heure à la réunion (15). Durant les grèves du printemps et de l'été 1988, RFE a également contribué à faciliter les contacts entre les grévistes. Les liaisons téléphoniques entre les différents lieux de

grève étant très laborieuses mais paradoxalement plus faciles avec l'étranger (surtout via Paris ou Londres), RFE a servi de centre d'information permanente sur l'évolution du conflit. Ainsi, cette station fut le moyen commode pour les grévistes de se tenir informés sur ce que faisaient les autres, ce qui s'est révélé bien entendu très utile pour faciliter la communication entre des groupes distants de plusieurs centaines de kilomètres (par exemple entre Szczecin et Cracovie) mais aussi parfois à l'intérieur même des vastes chantiers de Gdansk.

Les variables de la production de l'information

Ainsi, tout se passe comme si les radios occidentales avaient servi de ressorts plus ou moins sensibles et puissants pour répercuter l'information de l'Ouest vers l'Est ou de l'Est vers l'Est. Le nœud stratégique de ce système de communication reposait sur le processus charnière de transformation de l'information à l'Ouest, *intentionnellement* destinée aux populations de l'Est. Or la nature et l'intensité de cette médiation ont varié selon les pays et les périodes, modifiant très sensiblement les effectifs et programmes de stations occidentales. A cet égard, le processus de médiation Ouest-Ouest résulte de l'interaction de plusieurs variables.

- La politique des autorités de tutelle

On imagine souvent que la radiodiffusion internationale a toujours reçu le soutien sans faille des Etats qui la financent. Il n'en est rien. Dans plusieurs pays, son histoire se caractérise par des crises successives, au cours desquelles son existence même a parfois été menacée. C'est dire combien les rapports entre les radios internationales et leurs autorités de tutelle ont pu être conflictuels. Les critiques les plus diverses et contradictoires ont été adressées à leurs émissions vers l'Est : trop complaisantes envers le système communiste, trop « diplomatique » pas assez effi-

(14) ASH, 1990

(15) PICAPER, 1987

caces et donc inutiles, trop agressives et donc gênantes pour un processus de rapprochement avec l'Est. Par exemple, la période du maccartisme aux Etats-Unis a fortement secoué VOA, alors accusée d'être un « nid de communistes » tandis que les restrictions budgétaires en Grande-Bretagne ont pesé sur le développement du *World Service* de la BBC. C'est en France que cette remise en question a été la plus radicale puisque, en 1974, RFI, nouvellement créée, a été contrainte de cesser tous ses programmes vers l'Est pour concentrer ses moyens vers le Sud. La France n'a repris ses émissions vers l'Est que sept ans plus tard, en réouvrant son service polonais fin 1981, après le coup de force du général Jaruzelski. Par la suite, d'autres programmes vers l'Est ont été relancés (roumain, serbo-croate et russe).

– *Le type de recrutement des personnels immigrés*

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les émissions vers l'Est ont surtout été animées par des immigrés qui, après avoir combattu le nazisme, se sont engagés dans la lutte contre le communisme. Nombre d'entre eux se sont trouvés alors en déphasage avec les réalités de leur pays qu'ils avaient souvent quitté depuis plusieurs années et dont le nouveau régime politique leur était étranger. Jusqu'au début des années 1970, ces immigrés de « l'avant-communisme » étaient largement majoritaires au sein des radios. Mais les différentes crises de l'Europe communiste (1956, 1968, 1981) ont été à l'origine de vagues d'immigration au sein desquelles les responsables des radios occidentales ont cherché de nouveaux talents pour renouveler leurs services. En effet, ces arrivants de fraîche date étaient plus à même de percevoir les attentes d'un pays dont ils étaient partis depuis moins longtemps que la génération précédente. Cependant, cette cohabitation de deux ou trois générations ne pouvait être que source de tensions entre ceux qui avaient toujours rejeté le communisme, ceux qui y avait cru, et ceux qui avaient grandi au sein de ce système. Ainsi, chaque vague d'immigration est venue avec sa propre représentation des attentes supposées de

l'auditoire visé, schémas qui se sont d'autant plus heurtés que les contacts avec le pays récepteur étaient réduits.

Comme la Pologne est le pays de l'ancien bloc communiste ayant subi le plus de crises sociales et politiques génératrices de flux d'immigration vers l'Ouest, ce sont les sections polonaises des radios occidentales qui ont connu le plus fort taux de renouvellement de leurs personnels. Tel fut le cas de la BBC et de RFI, où la majorité des personnes recrutées (travaillant en 1989) avaient quitté la Pologne entre 1970 et 1983. La *Deutschlandfunk* et RFE (installée à Munich) ont moins profité de cet afflux d'immigrants dans la mesure où la législation du travail en RFA très protectrice de l'emploi, favorise moins la mobilité des personnels et leur licenciement qu'en France ou en Grande-Bretagne. Par comparaison, le renouvellement des autres sections de l'Est fut beaucoup plus limité (à l'exception de la période postérieure à 1956 pour la Hongrie et à 1968 pour la Tchécoslovaquie), ce qui pourrait expliquer notamment le manque de vitalité des sections russes, du moins jusqu'à ce que les juifs soviétiques aient été autorisés à immigrer. Ainsi, les radios occidentales ont souvent été placées dans l'impossibilité de recruter de vrais journalistes pour leurs sections de l'Est, faute d'en trouver. Les critères d'embauche ont donc essentiellement reposé sur les convictions politiques du candidat, ses motivations à travailler dans une radio et ses qualités intellectuelles. Il en a résulté un manque de professionnalisme des « journalistes » de ces stations qui a maintes fois été regretté notamment en ce qui concerne RFE.

– *Les pratiques des radios*

Quelle que soit leur origine, les immigrés de l'Est ont dû se plier aux exigences des pratiques organisationnelles en vigueur dans la radio où ils ont été recrutés. A cet égard, les modes de fonctionnement diffèrent très sensiblement entre les radios dites de « souveraineté » déjà citées. La production des nouvelles est par exemple très centralisée à la BBC ou à VOA, où les sections de langues ne doivent que traduire le bulletin d'information produit centralement par la « news room ». En revanche, les

journalistes de RFI ont toujours eu une large autonomie dans la fabrication de leurs programmes, y compris des bulletins d'information. Ces pratiques internes différentes expliquent pour beaucoup le style solennel et formel de VOA ou de la BBC et le style plus direct et détendu de RFI.

En tant que radio de substitution, le cas de RFE et de RL est tout à fait à part. Chaque jour, des « guidances » élaborées centralement par les chefs des sections en accord avec l'encadrement américain, énumèrent les sujets à traiter, la manière de les aborder et, le cas échéant, les sujets à éviter. Les textes des émissions, une fois rédigés, sont soumis avant leur diffusion à la signature des responsables. Les journalistes sont tenus de respecter un « code professionnel » définissant les limites de leur pratique, code qui fut mis en place à la suite de la crise hongroise de 1956 au cours de laquelle RFE avait été accusée d'inciter la population à l'insurrection (16). Ce code précise par exemple que « les actes publics du gouvernement et des officiels du parti en URSS ou en Europe de l'Est doivent être discutés de façon responsable et digne par le personnel de RFE/RL » (point 3), (), que « rien ne doit être diffusé qui pourrait être légitimement interprété comme inflammatoire, incitant à l'action violente ou comme irrédentiste », que « RFE/RL ne supporte ou n'encourage aucun mouvement séparatiste ou sécessionniste et ne soulève aucune question territoriale » (point 4) () que l'on doit « éviter toute suggestion qui pourrait laisser croire aux auditeurs que l'Ouest pourrait intervenir militairement dans n'importe quelle partie de l'aire de diffusion en cas de troubles civils ou de crise internationale » (point 8) et termine en déclarant que « les professionnels de RFE/RL doivent représenter un modèle de tolérance et de respect de la pluralité, de la diversité et des droits de l'homme de tous » (point 10) (RFE/RL professional code RFE/RL 1987).

La ligne de la station fut ainsi d'encourager un changement graduel au sein des régimes communistes, afin de favoriser leur libéralisation progressive, en prenant soin aussi d'éviter des questions épineuses telles que le problème des frontières ou celui de l'unité de l'URSS.

Malgré cette orientation générale, deux conceptions des programmes se sont régulièrement affrontées au sein de ces radios : d'une part, les « hard-sellers » qui estiment que la radio est d'abord un instrument politique de persuasion destiné à éduquer des auditeurs intoxiqués par plusieurs décennies de désinformation, d'autre part les « soft-sellers » qui pensent que leur principale mission est d'informer, que ces informations doivent être « objectives » et « professionnelles », laissant les auditeurs maîtres de leurs jugements puisqu'ils sont bien placés pour savoir que le système communiste est un « échec » (17). En réalité, l'analyse des programmes montre que les deux lignes ont cohabité sur les antennes de RFE et de RL jusqu'aux années quatre-vingt, ce dont les responsables américains avaient d'ailleurs conscience. En 1986, un rapport de l'historienne de la dissidence en URSS, Ludmilla Alexeyeva, dénonçait le « nationalisme extrême du programme russe de RL, surtout dans ses émissions historiques et religieuses » (18) tandis qu'en 1987 plusieurs experts commissionnés par la direction de la radio pour analyser son programme polonais pressaient celle-ci « d'abandonner son éternel ton de doléance ne cessant de rabâcher tout ce qui ne va pas en Pologne » puisque « L'auditeur polonais est suffisamment éduqué sur le plan politique, il n'a pas besoin d'être convaincu que le communisme ne marche pas » (19). En fait, la présence d'un personnel assez ancien dans les deux stations, plus important dans RL que dans RFE, a contribué à faire subsister sur les antennes de ces radios des modes d'expression et de pensée hérités de la

(16) FEJTO, 1981, SEMELIN 1992

(17) BUELL, 1986

(18) ALEXEYeva, 1986

(19) POMAR, 1987

guerre froide Une telle pratique a probablement éloigné des auditeurs de ces deux stations Toutefois nombre d'entre eux y sont restés fidèles parce qu'ils ont vu en RFE et RL des alliés indispensables de leur aspiration à l'ouverture de leurs sociétés

Quelle audience ?

L'écoute des radios occidentales a cependant été perturbée par des mesures de brouillage assez efficaces, mises en œuvre par l'Union soviétique dès 1947-1948 Toutefois, cette technique défensive assez coûteuse fut insuffisante, car les stations occidentales, comme la BBC, VOA ou RFE/RL, répliquèrent en augmentant la puissance de leurs émetteurs et en diffusant leur signal sur plusieurs fréquences pour accroître leurs chances d'être entendues C'est pourquoi un auditeur motivé finissait en général par « capter l'Ouest », le brouillage devenant de toute façon moins intense à mesure que l'on s'éloignait des centres urbains En outre, les stations dont le signal était plus faible, comme RFI, ne furent pas brouillées

Les radios occidentales ont donc réussi à conquérir peu à peu, en dépit de tels obstacles, une véritable audience dont les caractéristiques sont cependant mal identifiées En effet, la spécificité de la radiodiffusion occidentale vers l'Est est d'avoir émis vers des publics potentiels dont elle ne pouvait avoir de « feed back » Il était difficile, sinon impossible, pour les professionnels de ces stations d'avoir une idée précise de l'audience de leurs programmes Faute de pouvoir faire des sondages dans les pays récepteurs, trois types d'indicateurs ont donc été utilisés les lettres d'auditeurs parvenues dans les rédactions, la fréquence des attaques contre ces radios par les médias communistes et les interviews réalisées auprès de voyageurs de l'Est à l'Ouest Informations

évidemment biaisées et parcellaires, mais qui permettent néanmoins de dégager certaines tendances L'institut de recherche de RFE/RL, créé au cours des années soixante-dix, a notamment tenté d'améliorer la technique des interviews des voyageurs de l'Est venus en Occident Si celle-ci a été vivement critiquée pour son caractère peu scientifique, les responsables de RFE/RL affirment qu'ils sont parvenus à mettre au point une méthodologie d'enquête et d'analyse des données assez fiable, en collaboration avec une équipe de chercheurs du MIT, sous la direction d'Ithiel de Sola Pool (20)

C'est en Europe de l'Est que la pénétration des radios occidentales est la plus forte, principalement en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie Leur audience en URSS est bien plus faible, sauf à Moscou et Leningrad, dans les républiques baltes, l'Ukraine, la Géorgie ou l'Arménie Le profil de leur public recoupe celui que décrivent toutes les études sur les radios internationales (21) une population majoritairement citadine, plutôt jeune, plutôt instruite et surtout masculine, en somme, celle de l'intelligentsia et des élites, que celles-ci soient liées ou non au pouvoir communiste Toutefois, en Europe de l'Est, RFE atteint un auditoire plus large, constitué d'ouvriers et d'employés

L'audience de ces stations tend à augmenter à l'occasion de crises nationales ou internationales En Pologne, par exemple, nul doute que l'écoute des radios occidentales s'est accrue après la proclamation de la loi martiale, le 13 décembre 1981 Mais à quel niveau ? Les différences d'appréciation sont considérables L'institut de sondage de RFE/RL affirme que près de 90 % de la population adulte écoutait une ou plusieurs radios occidentales en 1982-1983, tandis que les chiffres, confidentiels à l'époque, de l'institut polonais gouvernemental d'étude de l'opinion publique et des médias, Osrodek Badania Opinii Publicznej (22), estimaient à 27 % l'écoute

(20) PARTA, KLENSIN, SOLA POOL, 1982

(21) BROWNE, 1982

(22) OBOP, 1982

globale de ces stations dans la même période (23)

Ces études s'accordent toutefois à montrer que l'auditeur international *compare* les radios entre elles, cherchant par exemple à vérifier sur les ondes de la BBC une information qu'il vient de capter sur RFE. De même, écouter les radios extérieures ne signifie pas que l'on boycotte les médias nationaux. En Pologne, l'un des comportements les plus fréquents dans cette période est de regarder le journal télévisé de 19 h 30 (crédité selon OBOP de 40 à 50 % d'audience dans cette période) puis de se brancher sur les radios occidentales en soirée, dont le « prime time » est entre 22 et 23 heures.

La politique de libéralisation engagée en Pologne à partir de 1986-1987, qui s'est notamment traduite par une information plus « transparente » eut pour effet progressif de diminuer l'intérêt pour les radios étrangères. L'arrêt du brouillage de la BBC, de VOA et de RFE, le 1^{er} janvier 1988, n'eut pas pour conséquence d'en augmenter beaucoup l'écoute. « Ces stations tendaient plutôt à se banaliser en perdant leur attrait de fruit défendu d'autrefois », comme le souligne Peter Herman (24). En fait, les premières « victimes » de la levée du brouillage furent les stations de rang modeste comme *Radio France Internationale* ou la *Deutschlandfunk* qui attiraient précédemment une partie de l'auditoire potentiel, en dépit de la faiblesse de leur signal, précisément parce qu'elles n'étaient pas brouillées. Or la fin du brouillage leur fit perdre une partie importante de leurs auditeurs qui les abandonnèrent au profit des plus grosses stations, dont le signal était déjà beaucoup plus puissant (25).

Mais la libéralisation croissante du régime polonais, véritablement enclenchée avec la tenue de la « table ronde » entre le pouvoir et l'opposition en février 1989, a

aussi conduit au déclin des stations occidentales les plus importantes. Certes la table ronde resta encore un moment de forte écoute de ces radios. Durant le déroulement de celle-ci, le service d'audience de la BBC fut le premier institut occidental à avoir été autorisé à réaliser un sondage sur l'écoute des stations internationales au sein de l'Europe communiste. Cette enquête donna alors 33 % d'audience à RFE, 26 % à VOA et 23 % à la BBC (26). Mais ce « pic » de la table ronde ne pouvait dissimuler une tendance de fond au déclin de ces stations qui, pour certaines d'entre elles, s'était amorcé deux ou trois ans plus tôt. Ainsi, l'institut de sondage de RFE enregistra lui-même une baisse d'audience de la station de 57 % en 1988 à 46 % en 1989, VOA de 54 % en 1988 à 43 % en 1989, la BBC de 41 % en 1988 à 33 % en 1989. Ces tendances à la baisse s'accéléchèrent encore en 1990, après la nomination de Tadeusz Mazowiecki, premier chef de gouvernement non communiste de l'après-guerre en Europe de l'Est.

Rien d'étonnant à cela à mesure que les médias polonais sont devenus plus ouverts, plus informatifs, l'intérêt de la communication Est-Est via l'Ouest, décrite plus haut, a beaucoup chuté. Le phénomène avait d'ailleurs déjà été observé en Tchécoslovaquie au moment du printemps de Prague, période où l'audience de RFE serait alors tombée de 60 à 37 % (27). Le circuit en boucle, de la communication Est-Ouest-Est, qui permettait de pallier les carences des médias d'Etat a donc commencé à perdre beaucoup de sa légitimité dès lors que s'est engagée en Pologne la restauration d'une communication nationale authentique entre les principales forces politiques du pays. Certes, le flux de la communication Ouest-Est demeure, et son apport peut être encore très riche, mais son enjeu straté-

(23) 1 % représente environ 280 000 personnes

(24) Entretien avec Peter HERMAN, directeur adjoint de l'East European Area Audience and Opinion Research de RFE/RL, octobre 1989

(25) EEAAOR, 1989

(26) Chiffres communiqués par Graham MYTON et David OSTRY du service des études de la BBC

(27) LENDVAI, 1980

gique est faible eu égard à l'évolution politique du pays. C'est pourquoi toutes ces radios, héritées de la guerre froide, sont entrées dans une phase de recomposition, à la recherche de nouvelles missions, l'avenir semblant plus menacé pour les radios de substitution que pour les radios de souveraineté (28)

Les « béquilles » de la communication extérieure

Reste la question de savoir si ces radios extérieures ont été un vecteur significatif de la libération des peuples de l'Est, ayant contribué à l'effondrement des régimes communistes. Il serait faux de parler de « révolution médiatique », comme certains commentateurs ou journalistes ont pu le laisser croire : ce ne sont pas les médias qui font l'Histoire, mais bien les peuples. Au reste, nombre de révolutions ont éclaté sans l'aide de la radio ou de la télévision. S'agissant de l'interprétation des événements de 1989 en Europe centrale, on sait que de multiples facteurs économiques, politiques, culturels, internes ou externes à l'Europe de l'Est doivent être pris en compte (29). Par conséquent, il faut plutôt s'interroger sur ce que la communication occidentale apporte *en plus* à cette multiplicité de facteurs. Or la réponse est difficile puisque l'on ne peut faire la part entre l'influence des médias extérieurs et intérieurs au pays récepteur : comme la plupart de ceux-ci émettent simultanément, il n'est guère possible d'isoler les effets supposés des uns et des autres.

En réalité, on ne peut analyser le rôle de ces radios en soi ; il faut l'interpréter en les situant dans le contexte d'évolution politique et sociale des pays récepteurs. En elles-mêmes, ces radios ne « servent » à rien puisqu'elles peuvent émettre sans que personne ne les écoute. Tout dépend de la *réceptivité sociale* à leur égard au sein du

pays vers lequel leurs émissions sont dirigées. Ce n'est pas le média qui crée l'ouverture de la société, mais l'aspiration à l'ouverture au sein de cette société qui constitue un public potentiel pour ce média. Plus une société est repliée sur elle-même et moins elle fera usage des « voix » extérieures qui tentent de communiquer avec elle. Au début des années quatre-vingt, tel est toujours le cas de la Tchécoslovaquie, de la Bulgarie ou de la Roumanie. En revanche, ce n'est plus le cas de la Pologne qui, au cours de la période *Solidarnosc* en 1980-1981, montre clairement son aspiration au changement.

Nombre d'observateurs ont décrit ce « réveil » de la société civile polonaise, amorcé au cours des années soixante-dix, certains groupes et mouvements trouvant la force de défier de plus en plus ouvertement la férule de l'Etat communiste, « la peur en tant que phénomène social disparaissant progressivement » (30). C'est alors que « les gens se sont mis quasiment tous à écouter *Radio Free Europe*, observe Adam Michnik, en y cherchant non seulement les nouvelles du monde qu'on leur cachait, mais aussi des nouvelles vraies sur leur propre pays, sur les folies de la censure et les protestations des intellectuels » (31). Quand renaît l'opposition polonaise intérieure, à travers la création du KOR en 1976, ses animateurs entendent sciemment se servir des médias occidentaux pour se faire connaître du public le plus large et, ainsi, briser leur isolement (32). Ainsi, c'est en répondant à la mobilisation naissante de la société civile que les radios occidentales ont contribué à l'amplifier. En tant que radio de substitution au service de l'opposition, RFE a été au tout premier plan d'un tel mouvement, d'autant qu'une véritable convergence stratégique s'est progressivement dégagée entre l'action de cette station et celle de l'opposition polonaise. En effet, d'après le « code professionnel » de

(28) SEMELIN, 1992

(29) ASH, 1990, DARHENDORF, 1991, HASSNER, 1990, MOLNAR, 1990

(30) SMOLAR, 1981

(31) MICHNIK, 1983

(32) SMOLAR, 1983 (33) MINK 1990

RFE, élaboré à la fin des années cinquante, il s'agit de mettre en œuvre une politique de communication visant à la libéralisation des régimes communistes, ce qui signifie entre autres que « rien ne doit être diffusé qui pourrait être légitimement interprété comme incendiaire, comme incitation à des actions violentes ou comme irrédentiste » (point 4 du code professionnel) Du côté du pays récepteur, les intellectuels polonais, en tirant les leçons des révoltes passées en Europe du Centre-Est depuis 1953, ont progressivement formulé une stratégie du changement social, également basée sur le refus des provocations en vue d'une « révolution auto-limitée » Comme le souligne Georges Mink, « la liste noire des dates sanglantes et des affrontements stériles (1956, 1968, 1970, 1976, 1981) a suffi pour faire des anti-communistes les adeptes de la non-violence » (33) C'est en ce sens que résistance intérieure et communication extérieure se sont données des références communes de nature à générer la dynamique de leur interaction

Si donc les radios extérieures ne suscitaient pas en soi l'ouverture d'un pays, elles pouvaient l'entretenir et la renforcer dès lors qu'un mouvement social « travaillait » en ce sens De ce point de vue, ces radios ne créaient pas l'événement elles l'accompagnaient Mais ce compagnonnage apparaît équivoque, car on ne sait pas toujours si ces médias ne faisaient que suivre l'événement ou si, parfois, elles le précédaient un peu parce qu'elles en « précipitaient » le développement A cet égard, tout se passait comme si les radios occidentales avaient été comme les « béquilles » nécessaires à la circulation de l'information dans une société polonaise qui cherchait à se mettre debout En relayant les voix de l'opposition intérieure, ces radios ont aidé la Pologne à avancer dans une autre direction que celle qui lui était imposée Cette assistance était par définition limitée, car, si ces « béquilles » pouvaient soutenir le mouvement de la marche, elles ne pouvaient évi-

demment pas se substituer au marcheur Certes, qu'elle provienne d'une radio de substitution ou de souveraineté, c'est-à-dire qu'elle prenne une forme directe ou indirecte, cette assistance fut éminemment politique elle revenait à donner des supports de communication à des individus et des groupes privés de moyens d'expression dans leur propre pays Mais la finalité de ces radios ne pouvait être qu'instrumentale parce qu'elles étaient dans l'impossibilité de prendre à la place de la société la décision de marcher En tant que béquilles, les radios extérieures étaient seulement en mesure de donner plus de rythme et d'amplitude au mouvement de la marche, d'aider au franchissement ou au contournement de certains obstacles dressés sur le chemin

Ce dispositif a fonctionné, tant bien que mal, jusqu'à ce que la société polonaise elle-même ait été en mesure de modifier son propre système de communication, et ainsi de « lâcher ses béquilles » Car, à la fin des années quatre-vingt, le temps est venu où la société polonaise s'est sentie suffisamment forte pour marcher toute seule, en parvenant à nouveau à se parler à elle-même C'est le moment où la société a commencé à s'approprier ses propres médias, en premier lieu la télévision, qui devient, au début de 1989, le lieu privilégié d'expression de la parole publique, l'opposition ayant de plus en plus la possibilité d'y accéder Cette évolution n'a fait que se renforcer avec le temps, la formation du gouvernement Mazowiecki apparaissant comme une étape décisive

Est-ce pour autant que les médias polonais sont devenus « démocratiques » en 1992 ? Au sein même des démocraties occidentales, le monopole d'Etat sur la radio-télévision a majoritairement été en vigueur jusqu'au début des années quatre-vingt Comment donc demander à la Pologne et aux autres Etats de l'ancien bloc communiste de faire en quelques mois ce que la France, par exemple, a mis plus de quarante ans à accepter en matière de démonopolisation des médias ? Tout

(33) MINK, 1990

dépendra des nouvelles lois sur l'audio-visuel et de la manière dont elles seront appliquées. Chacun sait aujourd'hui que ces pays peuvent connaître des retours en

arrière. Dans cette marche incertaine vers la démocratie, où le marasme économique rend précaire ces acquis, reprendre parfois ses béquilles ne sera peut-être pas inutile.

RÉFÉRENCES

ALEXEYEVA, Ludmilla, *US Broadcasting to the Soviet Union*, New York, Washington, 1986, Helsinki watch Report

ASH Tymothy Garton, *La chaudière*, Europe centrale (1980-1990), Paris, Gallimard, 1990

BARRET Edward W., *Truth is our weapon*, Funk and Wagnalls, New York, 1953

BROWNE Donald, *International Radio Broadcasting*, Praeger Publishers, London, 1982

BRUNNQUELLE Frédéric, *Fréquence Monde du poste colonial à RFI*, Paris, Hachette, CDil-Pluriel 1991

BUELL, William A., *Radio Free Europe/Radio Liberty in the mid-1980s*, in Kenneth M. Short (Ed), *Western Broadcasting over the Iron Curtain*, St Martin's Press, New York, 1986, pp. 69-97

DARHENDORF Ralf, *Réflexions sur la Révolution en Europe 1989-1990*, Seuil, Paris, 1991

DIZARD Wilson P., *The strategy of truth*, The Story of the US Information Service, Public Affairs Press, Washington DC, 1961

DURANDIN Guy, *Le mensonge en propagande et en publicité*, Paris, PUF, 1982

EEAOR, *The impact of the cessation of Polish jamming (1st January-August 1988)*, Bulletin East European Area Audience and Opinion Research, n° 763, Munich, RFE, 1989

FEDOROWICZ Jacek, « Recenzja » dans *Felietony i dialogi*, Paris, Ed. Kontakt, 1988

FEJTÓ François, *1956 Budapest, l'insurrection*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1981

HASSNER Pierre, « Un cadavre encombrant » dans *Revue politique et parlementaire*, juillet 1990

JAKUBOWICZ Karol, « The three public spheres of Poland » dans *Media, Culture and Society*, vol 12, 1990

LENDVAI Paul, *Les fonctionnaires de la vérité*, L'information dans les pays de l'Est, Paris, Robert Laffont, traduction, 1980

LEPEUPLE Anne-Chantal, dans Anne-Chantal Lepeuple et Jacques Sémelin, *Les nouveaux enjeux de la communication occidentale vers l'Est*, Paris, Fondation pour les Etudes de Défense Nationale, 1989

McINTOSH Mary, « Public opinion Assessment and Radio Free Europe's Effectiveness in Eastern Europe » dans Kenneth M. Short (ed), *Western Broadcasting over the Iron Curtain*, St Martin's Press, New York, 1986

MARCIN Jan, « Zachodnie Rozgłoszenie Polskojęzyczne » dans *Kultura*, 1986. Jan Marcin est le pseudonyme utilisé dans cet article par Stephan Bradkowski, qui était alors président de l'association clandestine des journalistes polonais.

MANSELL Gerard, *Let the truth be told 50 years of the BBC external broadcasting*, Weidenfeld and Nicolson, London, 1982

MICHIE Allan, *Voice through the Iron Curtain the Radio Free Europe Story*, Dodd, Mead and Company, New York, 1963

MICHNIK Adam, *Penser la Pologne*, Préface d'A. SMOLAR, La Découverte-Maspéro, Paris, 1983

MICKELSON Sig, *America's other voices, Radio Free Europe and Radio Liberty*, Praeger, London, 1983

MINK Georges, « Le paradoxe du compromis historique » dans *La grande secousse, Europe de l'Est* (1989-1990), sous la direction de Pierre Kende et Alexander Smolar, Paris, Presses du CNRS, 1990

MOLNAR Miklos, *La démocratie se lève à l'Est, société civile et communisme en Europe de l'Est Pologne et Hongrie* Paris, PUF, 1990

MOND Georges, « Radio et télévision en Pologne » dans *Annuaire européen d'Administration Publique*, 1984

NOWAK Jan, *Polska z oddali*, (« La Pologne vue de loin »), tome 2 (1953-1976), Londres, Ed Odnova, 1988

PARTA Eugene, KLENSIN John C, de SOLA POOL Ithiel, « The shortwave audience in the USSR methods for improving the estimates » in *Communication Research*, vol 9, number 4, octobre 1982, pp 581-606

PICAPER Jean-Paul, *Le pont invisible*, Paris, Plon, 1987

POMAR Marc, *Analysis of the Polish RFE Broadcast*, Introduction, Board of International Broadcasting, Washington (semaine du 26 janvier au 1^{er} février 1987)

RFE/RL, Professional Code, Munich, 1987

RUPNIK Jacques, *L'autre Europe, crise et fin du communisme*, Odile Jacob, Paris, 1990

SEMELIN Jacques, « Déclin et renaissance des radios occidentales à l'Est » dans *Médias pouvoirs*, mars 1992

SMOLAR Alexander, « L'ancien régime et la révolution en Pologne » dans *Esprit*, juin 1981

SMOLAR Alexander, Introduction au livre d'Adam Michnick, *Penser la Pologne*, Paris, Ed La Découverte, 1983